

Revue Africaine des Sciences de l'Antiquité *SUNU XALAAT*

N° 5, Décembre 2025, PP. 193-206.

Voix noires dans la poésie arabe : Entre quête d'intégration et subversion

Dr Cheikh Mbacké DIOP
Université Cheikh Anta DIOP de Dakar
cheikhmbacke.diop@ucad.edu.sn

Résumé : Cet article examine la représentation de l'altérité noire dans la poésie arabe classique à travers l'étude comparative de deux figures emblématiques : 'Antara ibn Šaddād, poète et guerrier de l'Arabie préislamique, issu d'un père noble et d'une mère esclave abyssinienne, et Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, poète esclave du VII^e siècle, connu pour sa verve provocatrice et son audace transgressive. Si 'Antara cherche à dépasser le stigmate racial par l'excellence morale et guerrière, assumant une posture de loyauté tribale et de quête d'intégration, Suḥaym, quant à lui, adopte une voix résolument subversive, revendiquant sa différence avec une fierté irrévérencieuse et une poésie sensuelle voire érotique. En confrontant ces deux voix singulières, l'article met en lumière la diversité des stratégies discursives par lesquelles les poètes noirs ont interrogé leur position sociale et raciale dans une société arabe fortement hiérarchisée. Il explore les tensions entre reconnaissance et exclusion, intériorisation et renversement des normes, tout en soulignant la puissance de la parole poétique comme instrument d'affirmation de soi. Cette réflexion, à la croisée de l'analyse littéraire, de l'histoire sociale et de la sociologie, invite à reconsidérer la place des voix noires dans la tradition arabo-islamique et à reconnaître leur contribution critique à la construction des imaginaires identitaires. À travers ces trajectoires contrastées, l'article révèle la complexité des rapports entre race, pouvoir symbolique et expression poétique dans l'espace culturel arabe.

Abstract: This article examines the representation of black otherness in classical Arabic poetry through a comparative study of two emblematic figures: 'Antara ibn Šaddād, a poet and warrior from pre-Islamic Arabia, born to a noble father and an Abyssinian slave mother, and Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, a 7th-century slave poet known for his provocative verve and transgressive audacity. While 'Antara sought to overcome racial stigma through moral and martial excellence, assuming a posture of tribal loyalty and seeking integration, Suḥaym adopted a resolutely subversive voice, asserting his difference with irreverent pride and sensual, even erotic poetry. By comparing these two unique voices, the article highlights the diversity of discursive strategies through which black poets have questioned their social and racial position in a highly hierarchical Arab society. It explores the tensions between recognition and exclusion, internalisation and reversal of norms, while emphasising the power of poetic speech as an instrument of self-affirmation. This reflection, at the crossroads of literary analysis, social history and sociology, invites us to reconsider the place of black

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion

Dr Cheikh Mbacké DIOP

voices in the Arab-Islamic tradition and to recognise their critical contribution to the construction of identity imaginaries. Through these contrasting trajectories, the article reveals the complexity of the relationships between race, symbolic power and poetic expression in the Arab cultural space.

Mots clés : ‘Antara ibn Šaddād, Suḥaym, poésie arabe, altérité noire, racisme.

Keywords: ‘Antara ibn Šaddād, Suḥaym, Arabic poetry, black otherness, racism.

Introduction

L'histoire de la littérature arabe est marquée par sa richesse et la diversité de ses voix. Parmi ces voix figurent celles des poètes noirs, connues pour leur altérité et leur singularité. En effet, la plupart des Noirs dans la société arabe préislamique ont vécu en tant qu'esclaves confinés au plus bas de l'échelle sociale. Quand ils ont eu l'opportunité de s'exprimer par la poésie, ils l'ont souvent fait en s'opposant aux règles établies de leur société. Leur poésie, loin des thématiques classiques, a souvent exprimé la colère, l'inquiétude, la pauvreté et la mort¹. Aussi, à défaut de trouver dans le monde extérieur des motifs de satisfaction, ils se sont repliés sur eux-mêmes pour trouver réconfort dans leur univers intérieur en développant une « *poésie de l'être* »². Cependant, à la différence des poètes du mouvement de la Négritude au XX^e siècle, ces poètes noirs, de manière générale, n'ont pas revendiqué leur altérité, célébré leur noirceur, ou tiré fierté de leur ascendance africaine.

ʿAntara ibn Šaddād (525-608) est un célèbre poète et guerrier de l'Arabie préislamique, dont la vie fut marquée par une lutte incessante pour obtenir reconnaissance et légitimité au sein d'une société tribale qui le marginalisait en raison de ses origines serviles et de sa couleur de peau. Suḥaym ʿAbd Banī al-Ḥaṣḥās (mort en 680), quant à lui, est un poète postérieur, également esclave de peau noire, dont la poésie exprime une conscience aiguë de sa condition et de l'exclusion sociale qu'elle entraîne.

À partir de ces deux figures contrastées, cette étude se propose d'analyser comment les poètes noirs de l'époque préislamique et des débuts de l'islam ont-ils investi la poésie arabe classique pour exprimer leur condition raciale et sociale, entre désir d'intégration, intériorisation du stigmat, et posture subversive de réappropriation identitaire.

Pour répondre à cette problématique, l'analyse s'appuie sur une méthode comparative articulant lecture littéraire des textes poétiques et approche historique et sociologique du contexte tribal arabe, afin de saisir comment la parole poétique devient un espace de reconfiguration identitaire dans un cadre social profondément hiérarchisé.

En examinant les œuvres de ces deux poètes, cet article se propose de mettre en lumière les similitudes et les divergences dans leurs représentations de l'altérité et du racisme. Si ʿAntara cherche à s'intégrer à une communauté qui le considère comme intrinsèquement

¹ Cf., ʿAbduh Badawī, *Al-šūʿarāʾ al-sūd wa-ḥaṣāʾiṣhum fī al-šīʿr al-ʿarabī*, al-ḡamʿiyyah al-miṣriyyah lil-kuttāb. 1988, p.7

² ʿAbduh Badawī, *Al-šūʿarāʾ al-sūd wa-ḥaṣāʾiṣhum fī al-šīʿr al-ʿarabī*, p.375.

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

inférieur, Suḥaym adopte une posture plus subversive, ironique et provocatrice, en assumant pleinement son statut et en le retournant contre ses maîtres.

1. L'homme noir dans l'imaginaire arabe

L'Arabie et l'Afrique noire ont entretenu de longues relations à travers le détroit de Bab el-Mandeb en mer Rouge. Au X^e siècle de l'ère chrétienne, on observe une émigration arabe depuis la Péninsule arabique vers l'Éthiopie voisine (*Habaša* en arabe). Cette dernière a, à plusieurs reprises, exercé son autorité sur le Yémen, y introduisant notamment le christianisme.³ L'évènement le plus marquant de cette hégémonie éthiopienne est l'occupation du Yémen par les Éthiopiens en 525⁴. Cette longue période d'interactions, souvent marquées par l'hostilité, a laissé une empreinte durable dans la mémoire collective arabe⁵.

L'avènement de l'islam a, du moins temporairement, contribué à redéfinir l'imaginaire arabe à l'égard des Noirs, en instaurant de nouveaux repères éthiques et spirituels. L'un des épisodes les plus emblématiques de cette reconfiguration symbolique fut l'émigration des premiers musulmans vers l'Afrique. Ainsi, pour fuir les persécutions des Quraychites, le Prophète Muḥammad recommanda à ses compagnons de se réfugier en Éthiopie, louant les vertus de ce royaume chrétien, ainsi que la justice de son souverain, le Négus, avec lequel il entretint des relations empreintes de respect et de confiance. Ce rôle central de l'Éthiopie aux origines de l'islam, renforcé par les nombreux éloges que le Prophète adressa à ce territoire que l'historien al-Ṭabarī qualifie de « terre de providence, de sécurité et de commerce »⁶, a momentanément éclipsé l'antagonisme historique entre Arabes et Abyssins. Ainsi, l'Afrique noire, à travers la figure éthiopienne, a occupé une place singulière dans le récit fondateur de

³ 'Abduh Badawī, *Al-sūd wa-al-ḥaḍārah al-'arabiyyah*, Dār Ruqabā' li-al-ṭibā'ah, 2001, pp.57-58.

⁴ Selon les exégètes du Coran, la sourate 105 ("L'Éléphant") fait mention de cet événement, notamment de l'expédition militaire menée par le général éthiopien Abraha vers le nord de l'Arabie, contre La Mecque. En effet, après avoir conquis le sud du Yémen au nom du Négus d'Éthiopie, Abraha y fit construire une cathédrale destinée à concurrencer le leadership religieux et commercial de La Mecque. La profanation du sanctuaire le poussa à mener une expédition contre celle-ci en 570 ou 571 (Cf., 'Abduh Badawī, *Al-sūd wa-al-ḥaḍārah al-'arabiyyah*, Dār Ruqabā' li-al-ṭibā'ah, 2001).

⁵ Nādir Kāzim, *Taṣawwurāt al-āḥar: al-sūd fī al-mutaḥayyal al-'arabī al-wasīṭ*, al-Baḥrayn, 2004, p.58

⁶ 'Abduh Badawī, *Al-sūd wa-al-ḥaḍārah al-'arabiyyah*, p.77

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

l'islam, contribuant, pour un temps, à apaiser les tensions et les relations d'hostilité traditionnellement marquées entre Arabes et Éthiopiens dans la conscience préislamique. Toutefois, cette période d'entente ne constitua qu'une parenthèse. En effet, malgré cette réconciliation initiée et encouragée par le Prophète, les vieilles rancœurs persistaient, et le racisme à l'égard des Noirs, même musulmans, se manifestait encore ponctuellement au sein de la communauté islamique⁷.

Dans cette société fortement hiérarchisée, les esclaves noirs furent relégués aux marges, occupant les strates les plus basses de l'échelle sociale. Le besoin de justifier leur asservissement donna naissance à tout un corpus de préjugés véhiculés dans la littérature orale. L'épisode biblique de la malédiction de Cham, l'un des fils de Noé, fut repris dans les récits populaires arabes, et l'esclavage des Noirs y fut lu comme l'accomplissement d'une prophétie, alors même que le texte biblique ne mentionne aucunement la couleur de peau de Cham⁸.

2. Les poètes noirs face à l'altérité

Les représentations négatives des Noirs se diffusèrent et se consolidèrent dans l'imaginaire collectif arabe par le biais des récits populaires et de la poésie. Un exemple éloquent en est fourni par le célèbre poète de l'époque abbasside, al-Mutanabbī (915-965), considéré comme l'un des plus grands poètes arabes. Il consacra une part importante de son œuvre à Abū al-Misk Kāfūr (905-968), un eunuque noir d'origine nubienne devenu gouverneur d'Égypte en 966, qui l'avait accueilli à sa cour. D'abord élogieuses, les poésies d'al-Mutanabbī se transformèrent en satires virulentes et racistes lorsque leurs relations se détériorèrent, contribuant ainsi à perpétuer ces préjugés.

Face à cette hostilité symbolique, les Noirs, quand ils en eurent l'opportunité, ne restèrent pas silencieux. Ils mobilisèrent, à leur tour, la puissance du verbe et les ressources de la poésie pour affirmer leur humanité et renverser les représentations stigmatisantes. Certains d'entre eux se distinguèrent dans deux domaines hautement valorisés dans la culture arabe : la cavalerie et la poésie. Il s'agit notamment d'un trio célèbre sous le nom de *Agribat al-'Arab* (« les corbeaux des Arabes ») : Antara ibn Šaddād, al-Salīk ibn Sulka et Ḥifāf ibn Nudba. Si,

⁷ 'Abduh Badawī, *Al-sūd wa-al-ḥaḍārah al-'arabiyyah*, p.151.

⁸ Nādir Kāzīm, *Taṣawwurāt al-āḥar: al-sūd fī al-mutaḥayyal al-'arabī al-wasīṭ*, p.224

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

pour les deux derniers, les références explicites à leur couleur de peau sont rares, en revanche 'Antara, le plus illustre des trois, fait de sa négritude et de sa condition servile des thèmes centraux de son œuvre. Il exprime, à travers elle, une lutte constante pour la reconnaissance et la dignité, faisant ainsi de sa poésie un espace de réappropriation identitaire.

De manière générale, on peut distinguer deux types de réactions chez les poètes noirs face aux représentations dévalorisantes, et à la place marginale qui leur était assignée dans la société arabe. Certains, à l'image de 'Antara, ont intériorisé leur condition subalterne et ont tenté de s'en accommoder, en opposant à la noirceur de leur peau la blancheur de leur moralité. D'autres, en revanche, ont refusé cette vision dépréciative et ont fait de la poésie un espace de révolte et de contre-discours face à la culture dominante⁹. Face à cette prise de parole dissidente, la société arabe a souvent opposé une répression violente, qu'elle soit physique — comme en témoigne le cas extrême de Suḥaym — ou symbolique, par la censure et l'effacement de ces voix marginales.

2.1. 'Antara ibn Šaddād : l'intériorisation du stigmat racial

En plus de ses talents poétiques reconnus, 'Antara ibn Šaddād est également célébré pour ses exploits guerriers. Né d'un père arabe et d'une mère esclave noire, il passa une partie de sa jeunesse dans la servitude. Lors d'un raid mené contre sa tribu, son père sollicita son soutien. 'Antara n'accepta d'intervenir qu'à condition d'être affranchi. C'est ainsi qu'il gagna sa liberté et mit son courage au service de sa tribu. Dans ses poèmes, il chante notamment ses exploits guerriers et son amour pour sa cousine 'Abla.

Malgré son statut de poète talentueux et de guerrier redoutable, 'Antara souffrit de son ascendance servile et de sa couleur de peau, dans une société arabe où le *nasab* (la lignée noble) et la blancheur du teint, étaient érigés en normes. Sa condition de fils d'une esclave noire nommée Zabība lui est constamment rappelée :

Ils m'interpellent en temps de paix : Ô fils de Zabība
Mais quand les chevaux s'affrontent : Ô fils des vertueux¹⁰

⁹ Nādir Kāzīm, *Ṭaṣawwurāt al-āḥar: al-sūd fī al-mutaḥayyal al-'arabī al-wasīṭ*, p.501.

¹⁰ 'Antara Ibn Šaddād, *Dīwān 'Antara*, taḥqīq wa dirāsah : Muḥammad Sa'īd Mawlaīy, Ġami'at al-Qāhira, 1964, p. 108. (Toutes les traductions sont assurées par nos propres soins.)

ISSN : 2772-2104 – N° 5, Décembre 2025 – pages 193 à 206 - Revue Electronique Africaine des Sciences de l'Antiquité – *Sunu-Xalaat* – Faculté des Lettres et Sciences Humaines – Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

Par ailleurs, 'Antara ibn Šaddād, devint une figure mythique grâce à ses exploits guerriers qui continuent de nourrir l'imaginaire arabe. Pourtant, il vécut en paria au sein de sa tribu, même après son affranchissement. En effet, le caractère hiérarchisé de la société arabe préislamique l'empêcha de s'intégrer pleinement dans le tissu social. Doté d'un courage légendaire, 'Antara aurait pu choisir d'affronter cette société, de contester son éthique raciste et de revendiquer, par exemple, son ascendance éthiopienne, comme l'ont fait d'autres poètes noirs. Il choisit pourtant de s'inscrire dans le cadre tribal, valorisant ses faits d'armes et son mérite personnel. Ce positionnement témoigne d'une forme d'adhésion au système tribal arabe, en dépit de l'infériorisation persistante qu'il subissait en tant que Noir et fils d'esclave :

*Ils n'ont de cesse partout ils se trouvent
De me dénigrer par ma mère et de ma couleur*¹¹

'Antara ne tira aucune fierté de sa noirceur ni de son ascendance africaine. Bien au contraire, dans l'un de ses poèmes, il tourne en dérision sa propre mère, qu'il rend responsable de sa condition servile et de sa couleur de peau :

Je suis le fils de la femme au front noir ressemblant à une hyène
Qui a grandi dans les ruines de la maison
Les jambes ressemblant à celles d'une autruche
Les cheveux à des grains de poivre¹²

Lorsqu'il lui arrive d'évoquer sa noirceur, il se rétracte aussitôt, le considérant comme une tare :

Si je suis noir, c'est que le musc est ma couleur ;
La noirceur de mon corps n'a pas de remède¹³

'Antara semble donc convaincu de son infériorité raciale. Plutôt que de revendiquer son identité noire, il s'efforce de la compenser en mettant en avant ses qualités personnelles. Il devient ainsi un poète admiré, un guerrier redouté, et un homme de cœur. L'une des stratégies qu'il adopte pour dépasser ce sentiment d'infériorité consiste à incarner toutes les vertus valorisées dans la société tribale arabe : le courage, la générosité, la pudeur, la loyauté, entre autres. À défaut d'être blanc et noble, il s'emploie à acquérir ces qualités qu'il associe à la blancheur :

¹¹ 'Antara Ibn Šaddād, *Dīwān 'Antara*, taḥqīq wa dirāsah : Muḥammad Sa'īd Mawlaīy, p. 108.

¹² 'Antara Ibn Šaddād, *Dīwān 'Antara ibn Šaddād*, šarḥ : Ḥamdū Ṭammās, dār al-ma'rifah, bayrūt, 2004., p.157

¹³ 'Antara Ibn Šaddād, *Dīwān 'Antara ibn Šaddād*, šarḥ : Ḥamdū Ṭammās, p.69

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion

Dr Cheikh Mbacké DIOP

Ma noirceur devient blancheur quand apparaissent mes nobles qualités,
Et mes actions surpassent la noblesse d'origine¹⁴

Ailleurs, il déclare :

Mes ennemis me méprisent à cause de la couleur de ma peau,
Mais la blancheur de mes vertus efface la noirceur¹⁵

‘Antara a fait le choix de se conformer aux codes de sa société, cherchant à se racheter aux yeux de ses pairs par ses prouesses guerrières et ses qualités morales, plutôt que par l’affirmation de son identité noire. Sa poésie, empreinte d’un mélange de fierté et de résignation, traduit ce paradoxe : tout en célébrant ses vertus, il ne parvient jamais à surmonter le sentiment d’infériorité qu’il associe à sa noirceur. Ce renoncement à revendiquer son identité noire, ainsi que l’obsession de se conformer aux valeurs d’une société qui le marginalise, révèle la profondeur de son intériorisation du racisme. Ainsi, malgré sa notoriété et tous ses efforts pour être reconnu, ‘Antara n’a jamais réussi à être pleinement accepté au sein de sa communauté. Il a exprimé cet état de fait dans une poésie résolument subjective, centrée sur sa personne et ses exploits guerriers individuels.

2.2. Suḥaym : l'érotisme comme poétique de subversion

Les descriptions faites de Suḥaym ‘Abd Banī al-Ḥaṣḥās évoquent sa noirceur d’ébène et sa laideur qu’il revendique, lui-même, dans l’un de ses poèmes. Son nom, qui signifie littéralement « petit noir », témoigne de la condescendance dont il fut l’objet en raison de son statut d’esclave et de la couleur de sa peau.

À la différence de ‘Antara, né d’un père arabe, Suḥaym ne pouvait se prévaloir d’aucune ascendance arabe et vécut toute sa vie dans la servitude. Il choisit alors de faire de sa poésie une arme de vengeance et de subversion contre l’ordre établi. Son verbe audacieux et tranchant, centré sur l’érotisme et la sensualité, lui permit de renverser les codes sociaux qui le reléguèrent au rang d’être inférieur.

La poésie de Suḥaym ne célèbre ni les hauts faits guerriers ni les vertus morales traditionnellement exaltées par la *qaṣīda* préislamique. Elle est résolument physique,

¹⁴ ‘Antara Ibn Ṣaddād, *Dīwān ‘Antara ibn Ṣaddād*, ṣarḥ : Ḥamdū Ṭammās, p.68

¹⁵ ‘Antara Ibn Ṣaddād, *Dīwān ‘Antara ibn Ṣaddād*, ṣarḥ : Ḥamdū Ṭammās, p.98

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

charnelle et provocante. En effet, la femme occupe une place centrale dans la poésie arabe antéislamique : elle est incontestablement l'égérie du *ğazal*, ce prélude amoureux qui ouvre souvent les grandes *qaṣīdas* de la *jāhiliyya*, dans un registre d'idéalisation et de sublimation. Les poètes chantent alors la beauté de l'aimée absente, évoquant la blancheur de sa peau, la finesse de sa taille, la douceur de son regard¹⁶. La femme y est perçue comme un être lointain, presque sacré, que le poète admire à distance, dans le cadre d'un amour chaste ou d'une quête quasi mystique, à l'instar de 'Antara, qui sublime son amour pour 'Abla en entremêlant désir et noblesse d'âme, héroïsme et retenue amoureuse.

Suḥaym, en revanche, ne s'inscrit pas dans cette tradition d'idéalisation. Il fait de la femme non pas un simple ornement du poème, mais l'objet central de son expression poétique, qu'il aborde avec une crudité assumée. Là où 'Antara mêle amour et honneur tribal, Suḥaym se délecte d'une sensualité explicite, parfois crue, où l'acte charnel devient une arme de provocation sociale.

Ce choix esthétique chez Suḥaym et, par extension, chez nombre de poètes noirs, constitue une forme de contestation : dans un monde qui le marginalise en raison de sa condition d'esclave et de Noir, Suḥaym retourne la stigmatisation en fierté. Par l'affirmation de sa virilité triomphante, il renverse les codes sociaux et poétiques de son temps. Ses vers ne cherchent pas à séduire par la subtilité, mais à choquer, à forcer la reconnaissance : « Nous ne voyons pas ce poète conférer à la sexualité une touche humaniste ; au contraire, il profane le corps et s'arrête à un traitement purement matériel des éléments de la sensualité. ¹⁷»

La brutalité des images poétiques chez Suḥaym constitue également un acte de défi envers les normes littéraires. Là où la poésie classique arabe préfère la suggestion, l'évocation discrète du désir, Suḥaym opte pour la frontalité et la provocation, en abordant la sexualité de manière claire et directe, avec des mots vifs et tendus.¹⁸ Son style direct et sans fard se retrouve dans ces vers :

Elle s'était appuyée, alanguie, assoupie, et sa robe glissait

¹⁶ Cf., 'Alī al-Hāshimī, *al-Mar'a fī al-shi'r al-ğāhili*, Maṭba'at al-Ma'ārif, Bağdād, 1960.

¹⁷ 'Abduh Badawī, *al-šu'arā' al-sūd wa-ḥaṣā'ishuhum fī al-shi'r al-'arabī*, p.91.

¹⁸ 'Abduh Badawī, *al-šu'arā' al-sūd wa-ḥaṣā'ishuhum fī al-shi'r al-'arabī*, p.91.

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion

Dr Cheikh Mbacké DIOP

de sa poitrine, tandis que l'esclave s'approchait hardiment.
Et lorsqu'elle refusa de se lever, je la serrai contre moi,
et l'on voyait la beauté et la grâce éclater sur son visage¹⁹

Cette scène, loin de la pudeur conventionnelle, présente un tableau où le poète-esclave s'impose en maître du désir. La femme, ici, n'est pas l'éternelle dame inaccessible de la poésie de courtoisie ; elle est conquise, possédée, dans un geste revendicatif où le plaisir du poète devient une vengeance contre les interdits sociaux. L'usage du terme *al-mamlūk*, qui désigne ici l'esclave, prend tout son sens : c'est lui le maître du jeu, bouleversant la hiérarchie des dominations.

Ainsi, le poète ne se contente pas de dire le désir : il l'exhibe comme une arme de subversion. Il tourne en dérision le système social dominant en incarnant dans ses poèmes une virilité triomphante et insolente. Par cette esthétique provocante, il dépasse la simple revendication du plaisir pour accéder à une affirmation de soi radicale, où la transgression poétique devient une revanche sur la marginalisation sociale.

Par ailleurs, Suḥaym ne se limite pas à chanter la sensualité féminine : il affirme également sa revanche sur une société qui le méprise. Le plaisir n'est pas seulement une quête personnelle, mais un acte de domination, une manière de rétablir un rapport de force en s'appropriant ce qui lui est interdit. Il transforme ainsi sa virilité en une arme symbolique contre ses maîtres. En se posant en amant irrésistible, il renverse les rapports de domination traditionnels. Là où l'esclave était censé rester soumis et incapable d'accéder aux privilèges des hommes libres, Suḥaym revendique sa supériorité sur le terrain le plus intime et symbolique du pouvoir : la sexualité. Dans ses poèmes, il utilise son corps et son désir comme des armes de rébellion contre une société qui l'a réduit à l'état d'esclave.

Il est évident que chez Suḥaym, la sensualité dépasse le simple plaisir personnel pour devenir un acte de défiance :

[...] Même s'il a perdu sa liberté, il [Suḥaym] reste capable de les [ses maîtres] ébranler par sa virilité noire, qui est son arme dans sa revanche contre eux. Il est incapable de les affronter par la force des armes ou des poings, et il est impuissant à rivaliser avec eux par la noblesse de l'origine, la lignée, la couleur ou la classe sociale. Cependant, il est capable de transformer tous ses anciens défauts en qualités dont il se glorifie auprès d'eux,

¹⁹ Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, *Dīwān*, taḥqīq: 'Abd al-'Azīz al-Maymanī, Maṭba'at Dār al-Kutub al-Miṣriyyah, 1950, p.57

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion

Dr Cheikh Mbacké DIOP

notamment en séduisant leurs femmes et leurs jeunes filles, qu'il parvient à transformer en prostituées cherchant à le satisfaire, et délaissant leurs propres hommes²⁰.

Cette quête de revanche se manifeste dans ses vers, où il n'hésite pas à revendiquer ses victoires en dépit de la condition qui lui a été imposée. Par ses conquêtes, il se réapproprie la place de l'homme libre, dominant non seulement les corps, mais aussi les rapports sociaux.

Dans l'un de ses poèmes, Suḥaym proclame ouvertement cette domination par la sensualité, allant jusqu'à dire :

Même si vous me tuez, j'aurai enflammé vos regards,
Et j'aurai goûté à l'interdit que vous jugiez inaccessible.
J'ai pressé contre ma poitrine une jeune fille,
Dont la bouche délicieuse est pourtant celle que vous cherchiez à préserver²¹

Ces vers expriment une appropriation radicale du désir féminin, un désir jusqu'alors réservé aux maîtres. Il s'agit là d'une transgression de l'interdit social et moral. Par cet acte, Suḥaym détruit l'image de l'esclave soumis et oppose une réponse claire à ceux qui tentaient de le maintenir dans une condition inférieure.

Dans un autre passage, il écrit en franchissant les frontières imposées à sa condition sociale et raciale :

Si vous me tuez, vous me tuez alors que déjà,
sur la natte, son sang et ses fluides ont coulé²²

Ici, la référence à l'acte sexuel est explicite : il n'y a aucun doute sur la manière dont il s'approprie ce qui lui était refusé. La sexualité devient le terrain de la revanche, celui où il prend le contrôle de ce que la société cherche à lui interdire.

Le poème s'intensifie dans une métaphore saisissante :

De la sueur a coulé du front de votre jeune fille,
Sur le dos de la couche, avec les parfums enivrés²³

²⁰ Nādir Kāzim, *Taṣawwurāt al-āḥar: al-sūd fī al-mutaḥayyal al-'arabī al-wasīṭ*, p. 530

²¹ Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, *Dīwān*, p.59

²² Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, *Dīwān*, p.60.

²³ Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, *Dīwān*, p.60.

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

Dans ce vers, Suḥaym décrit la scène avec une sensualité débridée, affirmant encore une fois son pouvoir sur les corps qu'il désire. Sueurs, parfums et chaleur du corps féminin se mêlent pour célébrer une victoire intime, d'autant plus symbolique qu'elle défie les conventions sociales et raciales.

Enfin, il poursuit cette revendication de pouvoir dans des vers marquants :

Par la vie de mon père, homme des odeurs musquées et des feux ardents,
Qui vieillit sans jamais ménager l'enfer pour moi,
S'ils héritent du feu allumé, peut-être que moi aussi,
J'aurai imprimé ma marque au fer rouge sur le haut de leurs visages ²⁴

Ces vers dépassent la seule image de la conquête amoureuse pour atteindre celle d'une domination ultime. Suḥaym revendique non seulement le plaisir pris dans l'instant, mais aussi le désir de laisser une empreinte durable sur ceux qui l'ont méprisé. Le fer rouge devient le symbole de son insoumission et de sa volonté de renverser l'ordre établi.

En somme, la virilité chez Suḥaym n'est pas une simple démonstration de force physique ou de désir : elle devient une stratégie de résistance, d'affirmation identitaire et de revanche sociale. Par la conquête du corps féminin et l'affichage triomphant de ses victoires érotiques, Suḥaym redéfinit les termes de la dignité et impose sa propre lecture des rapports de pouvoir.

Conclusion

Nous avons tenté, dans cet article, d'interroger la place des Noirs en tant que minorité raciale au sein de la société arabe à travers l'histoire. Pour ce faire, nous avons mis en parallèle deux approches de l'altérité et du racisme portées par deux poètes noirs de l'époque préislamique et du début de l'islam. Le premier, 'Antara ibn Šaddād, naquit esclave avant de s'affranchir par la force de son courage et de sa vaillance au combat. Sa notoriété, il la doit autant à sa maîtrise de la poésie qu'à ses exploits de cavalier. Pourtant, en dépit de cette ascension, il demeura en marge de sa tribu, en proie au mépris racial et au manque de reconnaissance. Sa poésie témoigne d'une intériorisation douloureuse de l'idée d'une supposée infériorité liée à la couleur noire, qu'il s'efforce de dépasser en revendiquant une

²⁴ Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, *Dīwān*, p.65.

Voix noires dans la poésie arabe : entre quête d'intégration et subversion
Dr Cheikh Mbacké DIOP

morale « blanche », symbole de pureté et de noblesse d'âme dans l'imaginaire arabe. Le second, Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥās, qui est né esclave et l'est resté durant toute sa vie, adopte, quant à lui, une posture radicalement différente. Plutôt que de chercher à compenser ou à dissimuler sa différence, il l'assume pleinement, allant jusqu'à la revendiquer avec une audace provocatrice. Par son verbe libre et transgressif, il fait de son corps et de son désir les instruments d'une rébellion contre l'ordre établi, renversant ainsi les stéréotypes qui l'enferment. En confrontant ces deux figures, nous avons mis en lumière la complexité des rapports à l'altérité dans la société arabe classique. Qu'il s'agisse de la quête d'intégration par l'excellence ou de la subversion par l'affirmation provocante de soi, ces poètes illustrent, chacun à leur manière, les stratégies d'émancipation face aux assignations raciales. Leur héritage poétique témoigne du rôle de la parole poétique dans les dynamiques de résistance aux formes d'exclusion et dans les processus de redéfinition identitaire.

Références bibliographiques

- Al-Hāshimī, 'A., 1960, *al-Mar'a fī al-shi'r al-ġāhilī*, Maṭba'at al-Ma'ārif, Baġdād.
- Badawī, 'Abduh, 1988, *Al-šū'arā' al-sūd wa-ḥaṣā'ishum fī al-ši'r al-'arabī*, al-Ġam'iyyah al-Miṣriyyah li-l-Kuttāb.
- Badawī, 'A., 2001, *Al-sūd wa-al-ḥaḍārah al-'arabiyyah*, Dār Ruqabā' li-al-Ṭibā'ah.
- Ibn Šaddād, 'A., 1964, *Dīwān 'Antara*, taḥqīq wa-dirāsah : Muḥammad Sa'īd Mawlāy, Ġāmi'at al-Qāhirah.
- Ibn Šaddād, 'A., 2004, *Dīwān 'Antara ibn Šaddād*, šarḥ : Ḥamdū Ṭammās, Dār al-Ma'rifah, Bayrūt.
- 'Īsā, 'A., 2017, *Al-maskūt 'anhu fī ḥayāt al-'abīd : taġribat aš-šā'ir Suḥaym 'Abd Banī al-Ḥaṣḥāš namūdaġan*, Maġallat Kulliyyat al-Ādāb, Ġāmi'at Dī Qār, al-'Irāq, n° 23.
- Kāzim, N., 2004, *Taṣawwūrāt al-Āḥar : al-sūd fī al-mutaḥayyal al-'arabī al-wasīṭ*, al-Baḥrayn.
- Ndiaye, T., 2008, *Le génocide voilé*, Paris, Gallimard.
- Suḥaym, 'A., 1950, *Dīwān*, taḥqīq : 'Abd al-'Azīz al-Maymanī, Maṭba'at Dār al-Kutub al-Miṣriyyah.